

Homélie du dimanche 3 septembre 2023

Comme je vous l'ai dit en introduction à la lecture, c'est ainsi que commence la dernière partie de la lettre aux Romains, la partie « parénétique », celle de l'exhortation morale. Paul « exhorte ». Il exhorte « par la tendresse de Dieu ». Rien de violent ou de péremptoire dans le propos. Aucune d'arrogance ! Cependant Paul dit des choses très fortes. Il parle du corps et précise : « votre personne tout entière » et cela en vue du « sacrifice » !



Ce mot « sacrifice » fait peur. De fait chez les Aztèques on fait des prisonniers qu'on monte au sommet d'une pyramide, on les couche sur le dos, on leur ouvre la poitrine, on leur arrache le cœur et on « offre » le cœur au soleil ! Dans la Bible, c'est moins violent et il s'agit seulement d'animaux. Au plus un taureau ! Mais, d'une manière générale, nous n'aimons pas faire des « sacrifices ». J'en connais qui se privent difficilement de chocolat ! En fait, dans le texte de Paul, il s'agit de se donner tout entiers à Dieu, de vivre de Dieu et pour Dieu. C'est cela le « sacrifice » et, donc, le culte. Car le vrai culte, c'est la vie dans ce qu'elle a de quotidien.

Cela ne veut pas dire que le culte que nous réalisons en célébrant l'eucharistie n'a pas de valeur ou de sens. Mais cela veut dire que le sens profond de l'acte eucharistique est qu'en offrant le pain et le vin consacrés, le pain et le vin devenus le Corps et le Sang du Seigneur, c'est à dire lui-même dans le don qu'il fait de sa vie, qu'en offrant le Fils au Père, nous nous associons à son acte d'amour pour qu'il nous donne au Père.

C'est quelque chose de très dense. Nous le vivons au moment de l'adoration qui suit la consécration. A ce moment-là nous disons au Seigneur : « Tu as donné ta vie pour nous, nous te donnons nos vies pour que tu nous conduises au Père ! » Et lui, comme le berger, nous prend sur ses épaules et nous conduit à la bergerie. Et quand nous communions au Corps et au Sang du Seigneur, nous mangeons, mais, en fait, c'est nous qui sommes assimilés à lui, pour devenir comme lui, pour entrer, comme lui, dans l'amour du Père.

Je l'ai dit souvent. Le christianisme n'est pas une religion de la loi, qui, comme dans le judaïsme et l'islam, valorise l'homme qui obéit et se soumet. Le christianisme est une religion mystique, la religion qui unit l'homme à Dieu, la religion qui donne à l'homme de vivre de la vie même de Dieu. Et l'homme vit de Dieu lorsqu'il se donne à Dieu, lorsque, pour reprendre les termes de Paul, il s'offre en sacrifice.

La suite du texte est en cohérence avec cela. Paul invite le chrétien à se « transformer », c'est-à-dire à comprendre les choses autrement, dans une perspective toute nouvelle et ainsi discerner « ce qui plait à Dieu ».

Dans l'évangile, nous avons la même affirmation. Jésus parle de « renoncer à nous-mêmes ». Cela veut dire se donner entièrement à Dieu, entrer dans le dynamisme de son amour et vivre dans la générosité du don de Dieu. Il y a bel et bien un « qui perd gagne » ! Celui qui se donne se perd, mais en fait il est trouvé en Dieu. Il renonce à sa vie, mais pour vivre ! C'est alors une vie nouvelle et pleine, la vie parfaite, celle que Dieu donne, celle dont Dieu vit. C'est la vie de la Trinité et c'est pourquoi nous sommes baptisés « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Oui, frères et sœurs, par notre baptême nous sommes entraînés vers la plénitude de Dieu. Amen !